

Enfin, tout se termina, vers les 5 heures, par le salut et la bénédiction du Saint-Sacrement.

• • •

Mais tout cela, ce n'est qu'une sèche énumération, et encore est-elle sûrement incomplète. Ce qu'il faudrait rendre ici et exprimer de quelque façon, serait-ce succinctement, c'est le *ton*, si je puis ainsi parler, dans lequel tout cela s'est fait ou s'est dit. Ah! que le cher curé de Saint-Martin est aimé de ses gens, qu'il est respecté et qu'il est vénéré! Cela se voit bien, mais s'exprime plus difficilement.

“ A vous regarder, cher et vénéré jubilaire, et à regarder ce qui se passe ici aujourd'hui, lui disait équivalement Mgr l'auxiliaire, l'on comprend pourquoi le curé canadien a toujours été la grande force et le vrai défenseur de la nationalité et de la race dont nous sommes tous fiers ! ” Et M. le supérieur de l'Assomption affirmait que le vieux collègue s'honore d'avoir formé de tels fils! Et l'honorable M. Leblanc, et M. le député Lévêque, et M. le Dr Plouffe et tous les autres orateurs répétaient le même refrain, toujours dans le même *ton* — je tiens à ce mot — mais pourtant sans redites, me semblait-il, tant chacun y mettait vraiment du sien.

Il n'y avait à s'étonner de toute cette gloire, qu'on lui rendait, que le bon curé jubilaire lui-même. A l'entendre, il n'a presque rien fait. C'est à Dieu, c'est à ses bons paroissiens, qu'il ne cessait de renvoyer tout l'honneur de ce beau jour. Et il était bien visible qu'il parlait en convaincu. Mais c'était là justement une excellente preuve, ajoutée à plusieurs autres, qu'il méritait bien la fête que Dieu a permise et qu'on lui a faite si sincère et si belle.

En terminant son substantiel discours-adresse, dans l'église de Saint-Martin, à l'issue de la grand'messe, l'honorable M. Leblanc disait excellemment :